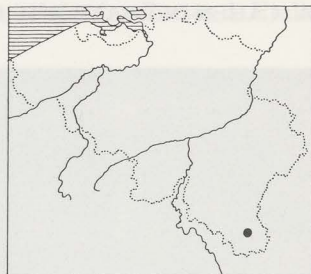


A. CAHEN-DELHAYE & H. GRATIA

## Fouilles à la Tranchée des Portes à Etalle



Nous avons poursuivi l'exploration de la forteresse protohistorique d'Etalle du 16 avril au 19 octobre 1985<sup>1</sup>. La quatrième campagne de fouilles fut consacrée à l'achèvement de l'exploration des accès et à la reconstitution et l'aménagement de l'ancienne entrée principale telle qu'elle devait se présenter à l'âge du fer<sup>2</sup>. Un sondage sur le flanc occidental de la fortification a permis en outre la découverte d'un habitat romain dont l'existence même était insoupçonnée. Ces travaux ont pu être réalisés avec l'appui de l'Administration des Eaux et Forêts qui nous a autorisés à abattre quelques gros hêtres dont la présence entravait l'exploration des entrées et nous ont accordé les bois nécessaires à la reconstitution de l'une d'elles. La fouille de la principale entrée, à l'ouest, fut achevée par le dégagement d'un retour du troisième front palis-

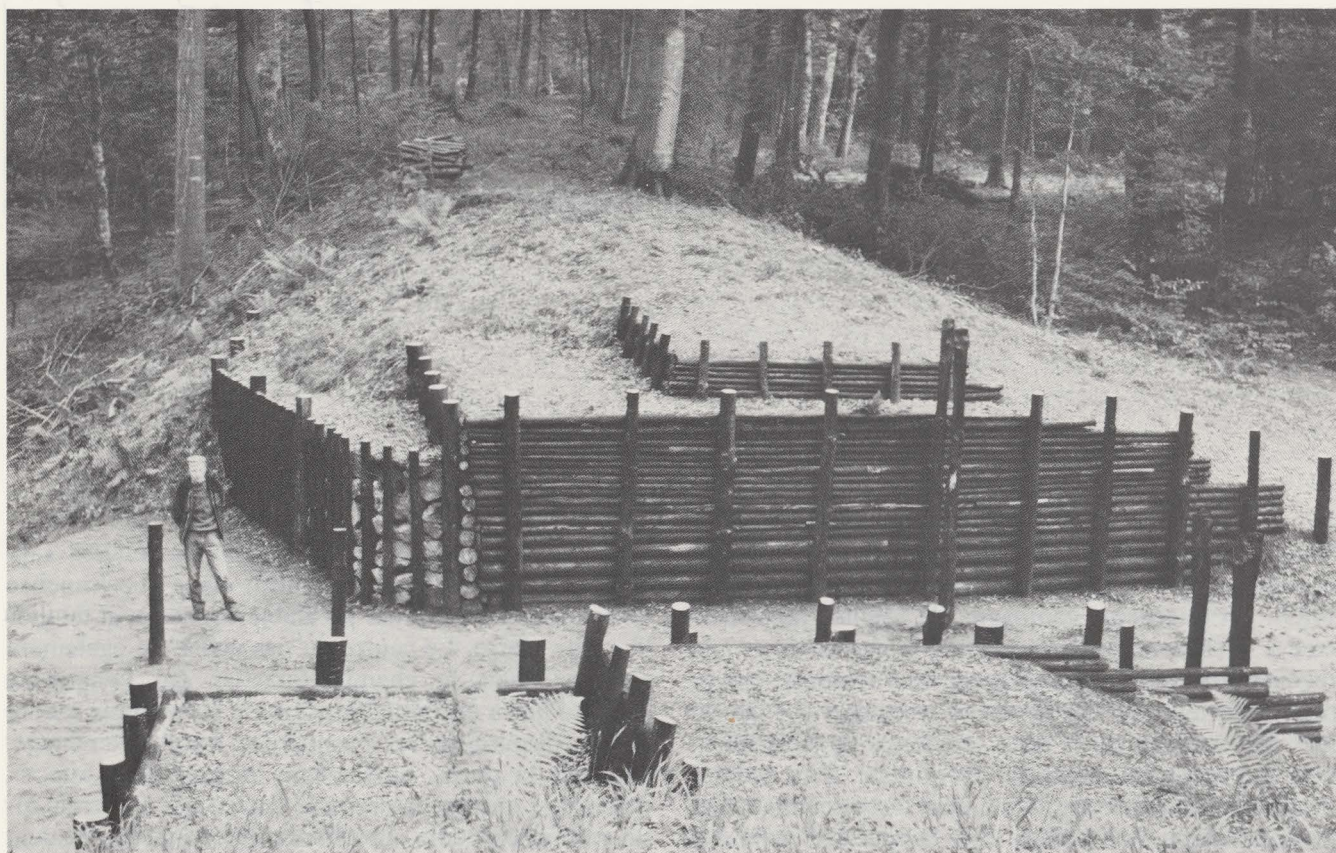
sadé du rempart. Les pieux de celui-ci étaient rapprochés et enfoncés à la verticale dans une tranchée de fondation creusée au préalable et soutenait de gros blocs de pierre. Le centre du passage a été également examiné mais le chemin forestier qui l'emprunte aujourd'hui a entraîné l'érosion du sol sableux tendre et fait disparaître les éventuelles traces d'aménagement de la porte. Une même érosion avait affecté, davantage encore, la seconde entrée qui s'ouvrait sur un terrain en pente. Les flancs de ce passage avaient été contrebutés de chaque côté par un rang de pieux, généralement fendus, qui formaient un couloir de 7,50 à 8 m de large. Les montants de cette palissade avaient été remplacés à plusieurs reprises et enfoncés à une profondeur croissante, sans doute à cause de l'érosion progressive du passage établi sur un sol meuble. Enfin, deux pieux avaient été plantés au centre de l'entrée pour maintenir une porte de 2 m de large environ. Par ailleurs, des sondages ont permis de préciser l'interruption du fossé défensif devant les deux accès principaux du site.

1 Travaux réalisés grâce à la collaboration des Ministères de l'Emploi et du Travail et du Budget, et de l'Administration communale d'Etalle (C.S.T.).

2 Cahen-Delhaye & Gratia 1981, 1982. Cahen-Delhaye *et al.*, 1986.



1 Reconstitution de l'entrée occidentale de la forteresse.



2 L'entrée occidentale et le départ des fronts palissadés, après restauration.

Pour illustrer le mode de construction de la levée et des accès de la plus grande forteresse protohistorique de Belgique, nous avons reconstitué l'entrée occidentale et deux petits tronçons du rempart de part et d'autre de l'entrée à l'aide de palissades (fig. 1). Ainsi, avec des troncs d'arbre légèrement soumis au feu pour leur assurer une bonne conservation, nous avons reconstruit le passage qui formait un couloir de 8 m de large et nous avons illustré l'aspect primitif de la levée avec son front palissadé qui s'élevait en bordure du fossé et présentait à l'assaillant une haute façade de bois soutenant les terres du barrage. La restauration montre les états successifs de ces fronts qui furent consolidés et remplacés à plusieurs reprises.

En 1981, nous avons découvert des vestiges d'une occupation du début de La Tène étalés au pied de l'extrémité occidentale du rempart. Nous avons poursuivi leur exploration en 1985 mais le secteur avait malheureusement été perturbé à l'époque romaine comme l'ont révélé la présence de foyers et de nombreux vestiges mélangés des deux périodes.

L'examen topographique des flancs de la forteresse n'avait guère révélé de trace d'aménagement sauf à 320 m au sud de l'extrémité occidentale du barrage défensif: deux talus perpendiculaires à la bordure du plateau forment un passage étroit qui évoque une entrée. A 210 m au sud de ce dispositif, en recoupant le bord de l'éperon, nous avons mis au jour une couche



3 Bâtiment gallo-romain A et four muraille installé dans l'angle de cette habitation.

4 *Le bâtiment B.*

d'occupation que la céramique date de La Tène et qui laisse croire qu'un barrage avait été installé à la rupture de pente.

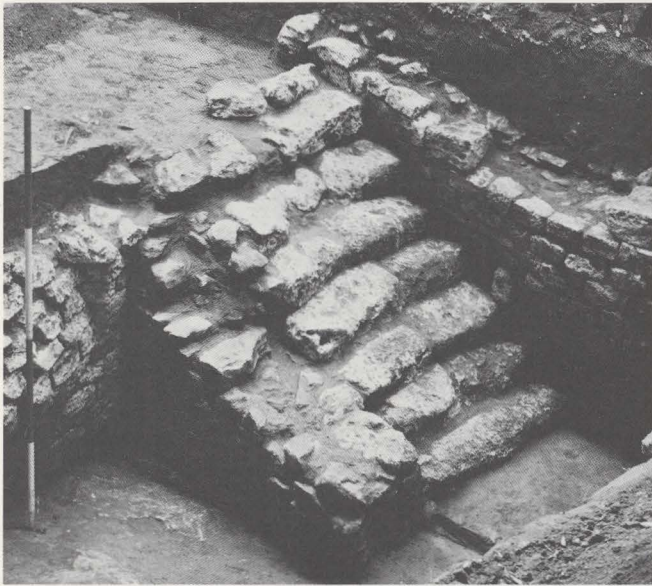
Enfin, à quelques dizaines de mètres des deux talus qui pourraient correspondre à une entrée, nous avons découvert trois bâtiments gallo-romains en pierre, distants de quelques dizaines de mètres. Leur présence fut décelée par des mouvements de terrain: les murs qui affleuraient encore se marquaient en relief et la cave en creux. Il s'agit de deux bâtiments rectangulaires de 11 m sur 8, sans subdivision interne et dont les murs s'élevaient encore à 0,70 m de hauteur (fig. 3). L'un d'eux avait servi d'habitation car il recelait encore la trace des trous d'amphore à provisions, de foyers creusés dans le sol en place et surtout un grand four muraille, peut-être à pain, construit dans un angle de la maison (fig. 3). D'une surface intérieure de près de 2 m<sup>2</sup>, ses parois étaient fortement rougies par le feu. La porte de l'habitation dont il subsistait le seuil, avait été ménagée au milieu de la longue façade méridionale. Les murs faits de blocs calcaireux liés au mortier étaient soigneusement parementés.

Le second bâtiment a peut-être eu une destination agricole. Il n'a pas livré de trace de cellier et était accessible par deux larges entrées, sans doute destinées

aux charrettes, qui s'ouvraient face à face au milieu des grandes façades (fig. 4). De plus, le bas du parement est percé de six chatières de 0,18 à 0,26 m de large et de 0,25 à 0,37 m de haut. Ces petites ouvertures sont soigneusement aménagées en vis-à-vis de part et d'autre des portes et au centre des petites façades. Les murs bien parementés étaient constitués de moellons liés à la terre; ils supportaient un toit d'ardoises dont on a retrouvé quelques plaques complètes pentagonales et hexagonales percées d'un ou de deux trous destinés à recevoir le clou de fixation.

La présence du troisième bâtiment est signalée par une cave dont l'orientation est parallèle à celle de la maison à four (fig. 5). Accessible à l'origine par une échelle, la pièce souterraine a ensuite été dotée d'un escalier extérieur dont les marches étaient constituées de gros blocs de tuf local, une pierre tendre qui fut usée à l'extrême (fig. 6). Dans les murs, également en blocs de tuf, liés à l'argile et soigneusement parementés, on avait ménagé un soupirail et deux niches dont l'une s'ouvrait en bas de l'escalier. Le sol en terre battue avait accueilli sept amphores et un récipient à fond plat; il portait encore les traces superposées de nombreux petits foyers. Les murs de la cave s'étaient fortement déformés et éboulés sous la pression des terres

5 *La cave C.*



6 L'escalier de la cave C.

qui avaient sans doute occasionné l'abandon de la pièce. Celui-ci eut lieu au III<sup>e</sup> siècle de notre ère si l'on juge par le matériel recueilli. Nous n'avons pas retrouvé les vestiges de l'habitation à laquelle la cave appartenait.

La fouille de cet habitat gallo-romain a fourni d'abondants vestiges matériels dont un gril et un soc de char-rue en fer et une belle fibule émaillée.

BIBLIOGRAPHIE

CAHEN-DELHAYE A. & GRATIA H. 1981: Un éperon barré de cent hectares à Etalle. In: *Conspectus MCMLXXX*, Archaeologia Belgica 238, Bruxelles, 17-21.

CAHEN-DELHAYE A. & GRATIA H. 1982: Poursuite des fouilles dans la fortification d'Etalle. In: *Conspectus MCMLXXXI*, Archaeologia Belgica 247, Bruxelles, 41-44.

CAHEN-DELHAYE A., PAPELEUX J. & GRATIA H. 1985: Troisième campagne de fouille dans la forteresse d'Etalle, *Archaeologia Belgica* n.s. I-2, Bruxelles, 47-50.



3 Murs en pierre romain A et four murale installés dans l'angle de cette habitation.

4 L'escalier de la cave C.